

ÉCRANSUD DISTRIBUTION
présente
un film de Marc Azéma
produit par Passe Simple

RUPESTRES

Picasso et Soulages en ont rêvé...
les RUPESTRES l'ont fait !

Edmond Chloé Étienne Emmanuel David Pascal
Baudoin Cruchaudet Davodeau Guibert Prudhomme Rabaté Troubs

Cette aventure artistique
est aussi un livre édité par

Futuropolis



Images de Maxime Anduze - montage de Marc Azéma
Production Jean-Marc Saunière et Elodie Ulldemolins
Avec le soutien du Parc naturel régional des Causses du Quercy
et des éditions Futuropolis



SORTIE SALLES 26 MARS 2025

Présente
Une production Passé Simple

RUPESTRES

Picasso, Soulages et Barceló en ont rêvé, ...
les Rupestres l'ont fait !



DÉCOUVRIR LA BANDE ANNONCE

Un film de Marc Azéma
Avec les dessinateurs
Chloé Cruchaudet, Edmond Baudoin, Etienne Davodeau,
Emmanuel Guibert, David Prudhomme, Pascal Rabaté, Troubs,

Attaché de Presse Francois Vila
francoisvila@gmail.com 06 08 78 68 10

DISTRIBUTION ECRANSUD DISTRIBUTION
Production.Distribution.Edition.de.Films
Maison de l'Occitanie – 11 rue Malcousinat 31000 TOULOUSE
www.ecransud.fr - ecransud@wanadoo.fr
CNC- P7364 – D1256 – EDV617 tel : +33 (0)6 30 52 62 15

images de Maxime Anduze – montage de Marc Azéma – production Jean-Marc Saunière et Elodie
Ulldemolins- avec le soutien du Parc naturel régional des Causses du Quercy et des éditions Futuropolis

Passé Simple
Présente

RUPESTRES



Les dessinateurs dans la grotte où ils ont œuvré...

En septembre 2022, sept dessinateurs et une dessinatrice de bande dessinée sont conviés à une expérience unique au monde. Pendant 10 jours, ils vont quitter leur table à dessin et se retrouver dans la peau des artistes de la préhistoire. Ensemble, ils vont donner libre cours à leur imagination dans une petite grotte transformée en champignonnière, située au cœur du Parc Naturel Régional des Causses du Quercy dans le département du Lot. Ils vont s'exprimer en utilisant les techniques et les gestes de leurs ancêtres paléolithiques qui ont orné la grotte du Pech Merle tout près de là. Cette expérience d'art pariétal contemporaine va questionner les origines de l'art et s'avérer riche d'enseignements et de surprises...

*Avec Pascal Rabaté, Troubs, David Prudhomme, Etienne Davodeau,
Edmond Baudoin, Emmanuel Guibert, Chloé Cruchaudet,
Un film de Marc Azéma – 2024 – 90 minutes*

LES ARTISTES

Ce sont des stars du neuvième art : Etienne Davodeau ("Le droit du sol"), Emmanuel Guibert ("le photographe") récemment élu à l'Académie des Beaux-Arts, Edmond Baudoin souvent primé au festival BD d'Angoulême, Pascal Rabaté, également réalisateur de longs-métrages ("Les sans dents"), David Prudhomme (Du bruit dans le ciel), Troubs (Walden, la vie dans les bois), Chloé Cruchaudet (Ida,...).



Chloé Cruchaudet,

est une dessinatrice, scénariste et coloriste française de bande dessinée d'origine lyonnaise, ce qui explique en partie sa fréquentation de l'enseignement de l'École Émile-Cohl puis de la prestigieuse école des Gobelins à Paris où elle étudie l'animation. Elle collabore notamment à « *Ernest et Célestine* » tout en

développant des projets personnels.

Récompensée par le prix René Goscinny en 2008 pour *Groenland Manhattan*, elle se lance en 2009 dans la série *Ida*, qui narre en trois volumes les aventures à la fin des années 1880 d'une vieille fille trentenaire, hypocondriaque et autoritaire qui se découvre une passion pour les voyages. Parallèlement, elle participe au projet de *bédénovela* qui réunit autour du scénariste Thomas Cadène, une multitude de dessinateurs *Les Autres Gens*.

En septembre 2013, elle publie *Mauvais genre* d'après l'essai *La Garçonne et l'Assassin* de Fabrice Virgili et Danièle Voldman⁴. Une montagne de prix (prix Landerneau BD 2013, prix de la critique de l'Association des critiques et des journalistes de bande dessinée, le prix du public Cultura⁸ lors du Festival d'Angoulême 2014,...) pour cette œuvre sur un thème contemporain de l'identité sexuelle pendant la première guerre mondiale. Depuis 2017, elle enseigne au sein de l'école Émile Cohl à Lyon. Et, en 2022 est publié le premier tome de sa série *Céleste*, du nom de la servante de Marcel Proust. L'année suivante paraît le deuxième tome.

[Chloé Cruchaudet : "Je rêve de lieux improbables" | France Culture \(radiofrance.fr\)](#)





David Prudhomme

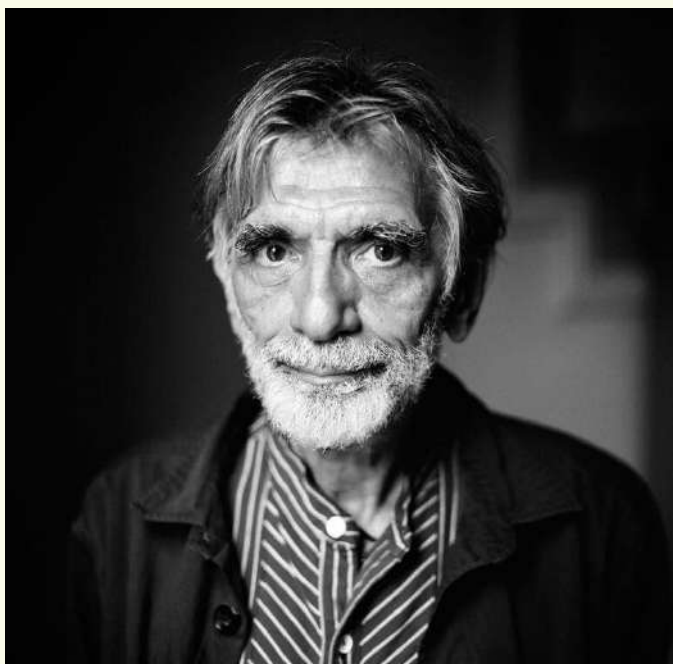
David Prudhomme est né en 1969. Alors qu'il est encore étudiant à la section bande dessinée de l'école d'Angoulême, David Prudhomme entame en 1992 *Ninon secrète*. Il poursuit cette série jusqu'en 2004, le temps de six albums parus aux Éditions Glénat. Entre cette longue série et en 2003 l'album *La Tour des miracles* dessinée d'après l'adaptation du roman de Georges Brassens par Etienne Davodeau, le style a complètement changé. C'est un trait, des cadrages, des inventions continues que propose désormais le dessin de David Prudhomme.

En 2006, il publie également la première partie de *La Marie en Plastique* avec Pascal Rabaté aux Éditions Futuropolis, aigre chronique familiale. A sa sortie en 2010, *Rebetiko* remporte un succès critique et public immédiat et récolte de nombreux prix : Prix Regards sur le monde au festival international de la bande dessinée d'Angoulême 2010, Prix Lire 2010 de la meilleure bande dessinée de l'année Prix Ouest-France/Quai des Bulles au festival de la bande dessinée et de l'image projetée de Saint-Malo 2010. En 2011, sous sa direction paraît *Rupestres!*, un ouvrage collectif sur l'art pariétal, en collaboration avec Etienne Davodeau, Emmanuel Guibert, Pascal Rabaté, Marc-Antoine Mathieu et Troub's, aux éditions Futuropolis.

En 2012, David Prudhomme est récompensé par le Prix International de la ville de Genève, pour son ouvrage *La Traversée du Louvre* (publié en coédition avec le musée du Louvre). Et puis, cette extraordinaire exposition des *Sumos*, résultant d'un voyage de travail au Japon, le tranquille pays des matins dessinés. Mais aussi, ce livre, novateur, au graphisme admirable, doux voyage dans l'enfance nostalgique de Chateauroux qui cohabite avec la quotidien d'une base militaire voisine d'où partent des armes de guerre vers l'Irak...

<https://www.futuropolis.fr/auteurs/david-prudhomme.html>
<http://davidprudhomme.blogspot.com/>





Edmond Baudouin

aime dessiner sur le vif, n'aime pas les trait figé, affectionne et s'inspire de la danse, du mouvement. Apôtre du noir et blanc, il ne refuse pas les détours par la couleur.

Deux chefs-d'œuvre ? Le voyage et les fleurs de cimetière. Les fleurs de cimetière est un récit autobiographique novateur et introspectif, ambitieux et composite, où le presque octogénaire examine sa vie, ses amours, ses coups de cœur littéraires autant que ce pays de l'enfance qui l'a, comme nous tous, emportés dans le tourbillon de la vie. Et

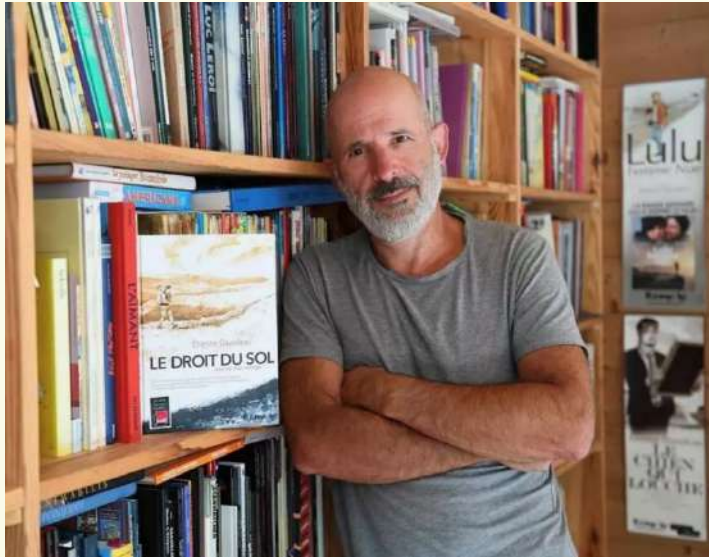
dans *le voyage* conçu au départ pour un éditeur japonais, Baudouin évoque son irrésistible besoin de départ (qui a nourri les travaux communs avec Troubs) et nous entraîne dans un récit foisonnant où le mouvement entraîne récit et sentiments de cette BD inclassable. Quant aux voyages avec Troubs, ils sont à l'image des 2 dessinateurs de BD, humains et nous font découvrir la campagne Lotoise ou le Grand nord canadien du Labrador qui a longtemps fasciné les 2 auteurs. Dans Nuvanut, Edmond Baudouin évoque à l'aide de mots qui accompagnent les dessins à l'encre de Troubs ainsi que les siens leur voyage au Labrador et au Nuvanut sur les traces de l'art inuit.

Comment ne pas citer cette rencontre de réfugiés, de bénévoles dans la vallée de la Roya ? Comme à Ciudad Juarez, en Colombie. Troubs et Baudouin y réalisent le portrait dessiné d'anonymes en contrepartie de leur récit d'un souvenir, empruntant les chemins de ces hommes fuyant guerre et misère à nos portes orientales de la Roya. Portrait de réfugiés, souvenir des morts, entrecoupés de l'espoir de l'engagement des bénévoles qui leur viennent en aide, tel Cédric Hérou. L'album *Humain, la Roya est un fleuve*, questionne, émotionne, dérange mais ne laisse pas indifférent. Pour ne pas manquer un autre aspect de l'œuvre de Edmond Baudouin. En 2018, il écrit, dessine avec le mathématicien Cédric Villani un récit poétique de science-fiction, balade pour un bébé robot.

Enfin, pour se rapprocher de RUPESTRES et du Lot, c'est le temps d'un séjour dans le Quercy en 2019, que Troubs et Baudouin ont arpenté Le GR65, qui chemine vers Saint-Jacques-de-Compostelle. En marchant, tel les Machado d'aujourd'hui, ils ont fait leur chemin, partagé avec les habitants de ce causse, croisés des pèlerins. De courtes histoires peintes aussi sur les pierres du pays, pierres dessinées insérées plus tard dans les murets qui longent le chemin au rythme des bâtisseurs. Comme Rupestres, un voyage dans l'imaginaire géographique, humain et spirituel.

Lors de la grande exposition sur la BD au Centre Pompidou. Entretien avec Baudouin.

<https://www.centrepompidou.fr/fr/videos/video/entretien-avec-edmond-baudouin>



Étienne Davodeau,

dessinateur et scénariste de bande dessinée est un des auteurs les mieux connus de la BD française. Il nourrit les récits dessinés de ses voyages et de sa vie même. *Les Mauvaises gens*, récit de vie de sa famille ouvrière de l'ouest nourrie de catho-licisme social des JAC, ou *Chute de vélo*, émouvant mélodrame familial, *Un homme est mort* inspiré d'un des moments de vie du cinéaste breton René Vautier, tous ces récits se distinguent par leur approche réaliste, engagée et humaniste. Sa notoriété éclate avec

Lulu Femme nue, et *Les Ignorants*, échange de savoirs entre un dessinateur et un vigneron, et la marche initiatique du *Droit du sol*, qui démarre, comme le film *Rupestres* ! à Pech Merle, la grotte préhistorique lotoise au cheval. Ses récits s'appuient sur des personnages authentiques. En 2001 Étienne Davodeau avait dessiné *Rural* !, récit engagé sur une autoroute dont le récit s'apparente à l'histoire de cette A69 qui enflamme l'actualité récente dans le Tarn. Si le monde réel est au cœur de son travail, le succès de son opus *le droit du sol* consacré à l'industrie nucléaire et ses déchets confirme sa singularité qui ne l'enferme pas pour autant comme le montre son parcours de la bande dessinée pour enfants au travail de directeur de collection au sein des Éditions Delcourt. Avec David Prudhomme au dessin, il réalisé l'adaptation en bande dessinée de l'unique et méconnu roman de Georges Brassens, *La Tour des miracles*. Le récent album *Loire*, nostalgique, hédoniste, parcourt le fleuve de plusieurs vies en un tourbillon émouvant.





Emmanuel Guibert

Après un bref passage à l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs, Emmanuel Guibert se fait connaître grâce à un premier album de bande dessinée, *Brune* (1992), qui retrace la montée du nazisme. Cette œuvre, qui lui prend sept ans de travail, témoigne de son intérêt pour l'histoire contemporaine et le rapproche des talents de la maison d'édition L'Association, qui, dans les années 1990, renouvelle la bande dessinée alternative. Parallèlement à ce travail personnel, Emmanuel Guibert entame une collaboration avec Joan Sfar avec *La Fille du professeur* (Prix René Goscinny au Festival international de la bande dessinée d'Angoulême en 1998), puis avec les séries *La Sardine*

l'espace (2000-2014) et *Les Olives Noires* (2001-2003). Il scénarise également la série à succès *Ariol* (2002-2006), dessinée par Marc Boutavant.

L'originalité de l'œuvre d'Emmanuel Guibert s'est en partie construite sur une rencontre : celle d'Alan Ingram Cope, ancien G. I. qui a combattu pendant la Seconde Guerre mondiale et qu'il décide d'interviewer. Ces entretiens lui font entrevoir un sens inédit à son travail d'auteur, et s'orientent dès lors vers un style documentaire et psychologique qui fait aujourd'hui sa marque de fabrique.

Emmanuel Guibert réitère d'une certaine façon ce processus d'écriture original avec *Le Photographe* (2003-2006), bande dessinée réalisée à partir des souvenirs de Didier Lefèvre, photographe parti en Afghanistan dans les années 1980 aux côtés de Médecins sans frontières, ou encore dans son album *Japonais* (2008), carnet de voyage de ses trois séjours au Japon et de sa résidence à la Villa Kujoyama dans lequel se croisent peintures, dessins et collages.

Promu Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres en 2013, l'auteur a, par ses sujets ouverts sur l'international (*La Guerre d'Alan, Le Photographe...*), su toucher des publics du monde entier. En 2017, il reçoit au Festival international de la bande dessinée d'Angoulême le Prix René Goscinny pour son travail de scénariste pour l'ensemble de son œuvre. Le Festival lui consacre une exposition l'année suivante, puis lui accorde, en 2020 son Grand Prix, saluant sa « virtuosité technique » et « la profonde humanité » de son travail.

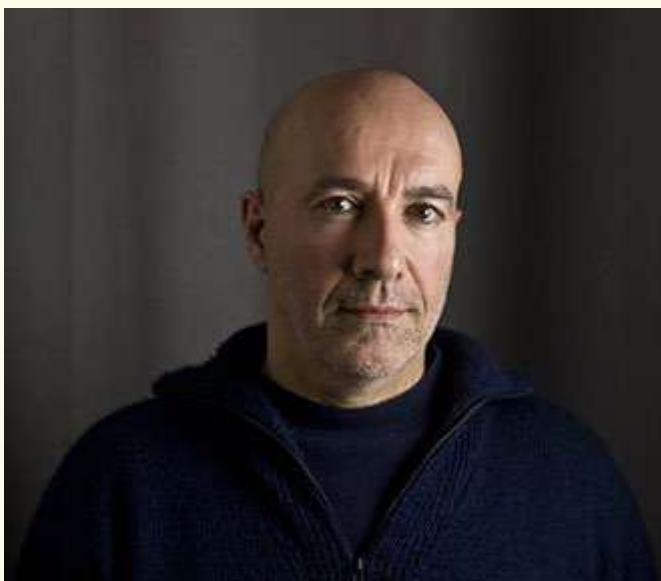




TROUBS. Né à Bordeaux en 1969 sous le patronyme de Jean-Marc Trouillet. Après le lycée, il entre aux beaux-arts de Toulouse, puis ceux d'Angoulême dont il sort en 1993. Installé en Dordogne, c'est là qu'entre 2 voyages, il commence à écrire et à dessiner des livres, souvent à la première personne. En 1997. Et aussi pour oublier le reste, puis. En 2000, au milieu des vaches précède une œuvre magnifique, noire et blanc, multiples et engagée. Vaste et sensible tour du monde en dessins et en texte. Ça et là, des intermèdes aux couleurs brûlantes comme en 2001 Manao Sary et en 2003 Walkatju, et de nombreux ouvrages de voyage en collaboration avec l'ami Edmond Baudouin, lui aussi un des acteurs du film *Rupestres*. Ensemble, ils ont écrit 5 récits, *Nuwanut*, *Humains*, *la Roya est un fleuve*, *le*

chemin-livre, *Viva la vida*, *los suenos de Ciudad Juarez* et le récent *Inuit*. Enfin, on ne peut pas manquer ce magnifique travail sur taureau et son célèbre *Walden*, devenu sous la plume de Troubs un voyage d'aujourd'hui.





Pascal Rabaté

Tout le monde a aimé le livre et aimé le film : Les petits ruisseaux, tous deux l'œuvre de Pascal Rabaté, talent multiple mettant son talent de scénariste, dessinateur au service du cinéma. Il n'est pas le seul et il fut l'un des premiers à s'y coller avec un dessin inimitable de tremblement abouti, de la légèreté et de l'humour qui caractérise les personnages en attente de vie des petits ruisseaux dans un petit village d'enfances. En 1989 et 1990, Pascal Rabaté publie ses premiers albums (*Exode*, *Les Amants de Lucie* et *Vacances, vacances*) chez Futuropolis, puis, *Les Pieds dedans* chez Vents d'Ouest

En 1997, il publie *Un ver dans le fruit*, et il s'associe avec Zamparutti le temps d'un album sur la Première Guerre mondiale, *Ex voto*. À la lecture du roman *Ibycus* d'Alexei Tolstoï, il décide de l'adapter. Ce sera *Ibicus*, quatre volumes, totalisant quelques 500 planches qui paraîtront entre 1998 et 2001. Cette adaptation sera récompensée de nombreux prix dont l'Alph'Art du meilleur album à Angoulême et le prix Canal BD des libraires de bande dessinée. En 2006, il écrit *La Marie en plastique* avec David Prudhomme au dessin qui obtient un Essentiel au festival d'Angoulême. 2011 : Sortie au cinéma de son second long-métrage *Ni à vendre ni à louer*, avec Jacques Gamblin et Maria de Medeiros. 2013 : *Crève Saucisse*, avec Simon Hureau au dessin, ainsi que *Fenêtres sur rue*, un livre-accordéon muet, publié chez Noctambules, en sélection officielle du festival d'Angoulême 2014.

2014 : Sortie de son troisième long-métrage *Du goudron et des plumes*, avec Sami Bouajila et Isabelle Carré et du *Linge sale*, avec Sébastien Gnaedig au dessin. En 2019, il adapte en BD une nouvelle de François Morel : *C'est aujourd'hui que je vous aime* (Les Arènes)

[Pascal Rabaté : comment dessiner François Morel, adolescent ? - YouTube](#)





LES LIEUX

L'expérience "Résonances Rupestres" s'est déroulée au cœur de la région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée. C'est l'une des plus riches en sites d'art préhistorique avec la Nouvelle Aquitaine et Rhône Alpes. En 2024, sont célébrés les 30 ans de la découverte de la grotte Chauvet-Pont d'Arc, site symbolisant les origines de l'art. RUPESTRES est le récit cinématographique d'une manière originale un collectif d'artistes contemporains s'interrogeant sur les origines de l'art et dialoguant virtuellement par la pratique, à travers les millénaires, avec leurs ancêtres de la Préhistoire, de Chauvet, Lascaux ou Pech-Merle. Le récit cinématographique de la seule grotte ornée du XXI^{ème} siècle...

"Rupestres" n'est pas un film de science, un documentaire sur des artistes ou une réflexion sur la création. C'est un peu tout cela à la fois, il donne l'occasion, grâce au talent des artistes, de faire vivre au spectateur le fantasme d'artistes contemporains : dessiner dans une grotte comme les artistes de la préhistoire, Picasso, Soulages, Barcelò en ont rêvé... pour ne citer que les plus célèbres.



LE PROJET RESONANCES RUPESTRES DU LE PARC NATUREL DES CAUSSES DU QUERCY

A travers ses paysages de causses et de vallées, de roche et d'eau, le Quercy raconte une histoire qui nous fait voyager dans des temps très lointains qui se comptent en millions d'années... Déposés au fond des mers, vie aquatique et sédiments se sont doucement entassés pour former le sol calcaire qui dessine aujourd'hui les contours du Parc naturel régional des causses du Quercy - Géoparc mondial UNESCO

Dessus c'est un paysage lumineux et minéral qui s'offre à nos yeux. On dit qu'ici, on fait pousser les cailloux ! Dans les mains des bâtisseurs et tailleurs de pierre, ils se sont transformés en dolmens, murets et cabanes de pierre sèche, maisons, granges et pigeonniers qui semblent être le prolongement naturel de la roche sur laquelle ils reposent.

Dessous, le paysage est moins accessible et plus mystérieux... Avec ses quelques 2000 grottes, c'est le paradis des spéléologues et des chauves-souris ! C'est aussi là que les peintures préhistoriques de près de 30 000 ans ont été conservées, traversant les siècles. Véritable joyau, la grotte ornée du Pech Merle nous relie aux premières traces de l'humanité, à cette époque de l'Histoire où les peuples de chasseurs cueilleurs entretenaient des relations profondes avec la terre, les plantes, les animaux...

Mais ici comme ailleurs, ces liens se sont fragilisés au fil des siècles. Depuis sa création en 1999, le Parc naturel régional des Causses du Quercy s'attache à les maintenir par la connaissance, la transmission, l'expérimentation... Croiser les dimensions du temps, puiser dans le passé pour réinventer l'avenir, trouver de nouvelles formes d'ancrage, c'est une manière d'imaginer de nouveaux récits qui soient à la hauteur des grands défis de notre époque. Nous faisons le pari que l'art peut contribuer à les relever !

Alors quand l'occasion s'est présentée d'inviter « Les Rupestres », l'idée a séduit... Troubs et Edmond Baudoin avaient déjà arpenté les causses (*Chemins de pierres / 2016 – Le Chemin livre / 2019*). Nous connaissions également le travail de la tribu des *Rupestres*, ils avaient visité Pech Merle quelques années auparavant. Avec *Le droit du sol* nous savions qu'Etienne Davodeau était lui aussi familier de ces chemins de causse... Avec le festival de Cajarc, *La BD prend l'air*, la bande dessinée était déjà bien présente dans le paysage culturel local. Philippe Descola, voisin, pouvait aussi apporter son regard d'anthropologue et accompagner l'aventure.

« L'appel à grotte » de David Prudhomme a donc fait écho... un écho qui s'est doublé de l'envie d'aller explorer l'acoustique des grottes, de faire se rencontrer art pariétal et musique et d'interroger la coexistence sous terre de ces deux expressions artistiques (*podcast à retrouver sur les plateformes d'écoute sous le nom de « Résonances rupestres »*).

Faire se rencontrer l'art de notre époque à celui du paléolithique offrait donc une occasion de réanimer la fresque du vivant, d'aller à la rencontre d'émotions

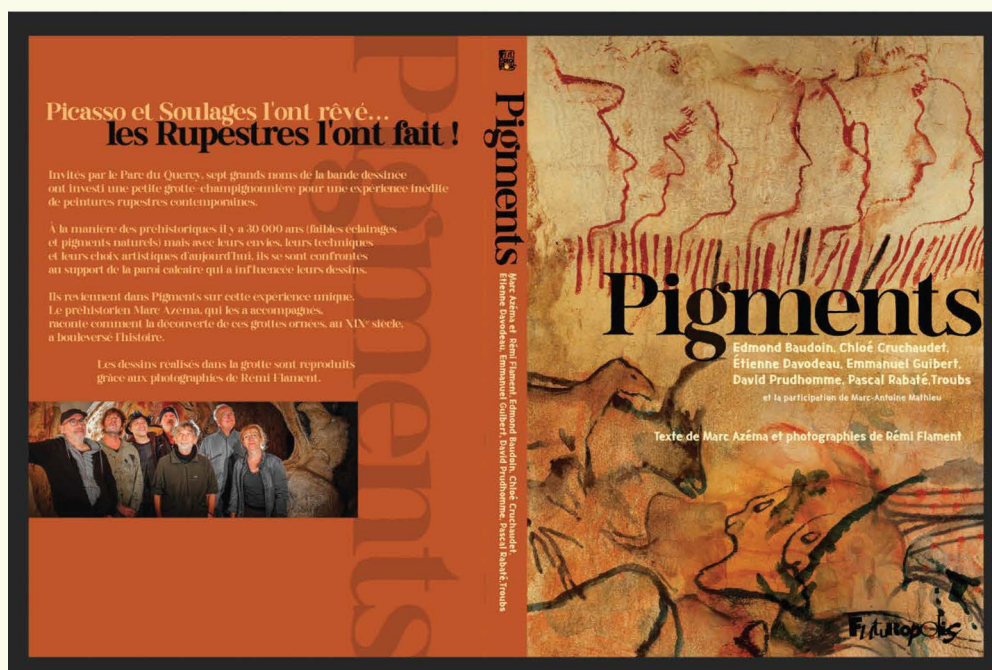
lointaines et pourtant si proches, de célébrer aussi le centenaire de la découverte de la grotte du Pech Merle.

Dans leur grotte-atelier, les artistes ont joué, dansé, chanté... heureux d'être ensemble.

Avec Pigments, ils nous offrent un témoignage émouvant, poétique, drôle et profond, « hors du temps ». Cette aventure artistique nous encourage à poursuivre l'exploration de nos relations à la pierre, une relation singulière qui a valu au territoire des Causses du Quercy une reconnaissance internationale, celle de Géoparc mondial UNESCO.

Le projet a bénéficié du soutien financier de l'Europe, de la Région Occitanie/ Pyrénées-Méditerranée et du Département du Lot, avec l'aide précieuse des communes de Lentillac-du-Causse et de Cabrerets/ Centre de Préhistoire du Pech-Merle. Merci pour l'accueil chaleureux et joyeux à la ferme équestre du Pech Merle et la confiance des producteurs de champignons. www.parc-causses-du-quercy.fr





Picasso et Soulages l'ont rêvé, 7 grands noms de la bande dessinée l'ont fait ! Edmond Baudoin, Chloé Cruchaudet, Étienne Davodeau, Emmanuel Guibert, David Prudhomme, Pascal Rabaté et Troubs ont été invités par le Parc du Quercy à investir une petite grotte champignonnière pour une expérience inédite de peintures rupestres contemporaines. À la manière des préhistoriques il y a 30 000 ans (faibles éclairages et pigments naturels) mais avec leurs envies, leurs techniques et leurs choix artistiques d'aujourd'hui, les dessinateurs se sont confrontés au support de la paroi calcaire qui a influencé leurs dessins. Les auteurs reviennent dans Pigments sur cette expérience unique et le préhistorien Marc Azéma, qui les a accompagnés, raconte l'histoire des grottes rupestres et leur découverte. Les dessins réalisés dans la grotte seront reproduits grâce aux photographies de Rémi Flament.

Feuilletez quelques pages du livre : <https://www.futuropolis.fr/9782754844024/pigments.html>



Edmond Baudoin et David Prudhomme en dédicace à la sortie de l'avant-première au cinéma Utopia de Bordeaux le 7 février 2025.



LE PROJET DE REALISATION

Ce projet de film correspond à un aboutissement, mutuel, il témoigne de l'accomplissement d'une démarche, démarrée voilà dix ans par un groupe d'artistes majeurs du neuvième art et le travail personnel de Marc Azéma autour des origines de l'image, fixe et animée.

En 2011, les éditions Futuropolis publient la BD "Rupestres !", co-signée par 6 auteurs de BD : Etienne Davodeau, Emmanuel Guibert, Marc-Antoine Mathieu, David Prudhomme, Pascal Rabaté et Troubs. Ces artistes ont éprouvé le besoin de visiter plusieurs grottes ornées de la préhistoire pour tenter un dialogue avec

leurs ancêtres artistes premiers. A cette occasion, ils me contactent après avoir pris connaissance de la publication de mon ouvrage "Préhistoire du cinéma" exposant la théorie de Marc Azéma sur les origines paléolithiques de la narration graphique et du cinématographe. Dès lors, les rencontres se multiplient. Au Festival de BD de Colomiers, **Marc filme une performance artistique** : les dessinateurs de "Rupestres !" peignent les murs d'un parking de la ville dans une ambiance de grotte préhistorique, mêlant éclairages type lampes à graisse à des chants d'inspiration ethnique. Les années suivantes, il filme à plusieurs reprises d'autres performances : concert filmé de Troubs et Prudhomme au Parc de la Préhistoire de l'Ariège en 2013 et surtout "Repeindre Lascaux" en 2019. Lors de cette dernière installation artistique, Troubs et Prudhomme ont carrément investi le fac-similé de Lascaux 2 en Dordogne pour repeindre à leur manière, devant le public, les fresques de Lascaux via un système de rétroprojection. Un film a été monté à son issue :



"Repeindre lascaux" : <https://vimeo.com/518527089> / mot de passe : RL>2021

En 2017, Marc Azéma poursuit pour Arte son envie d'un film autour de son ouvrage *Préhistoire du cinéma* : "Quand Homo Sapiens faisait son cinéma" :

<https://vimeo.com/524361816> / mot de passe : QHSFSC>2017

Une grande complicité installée avec les artistes,

Régulièrement l'envie de passer à la vitesse supérieure revient : se mettre en immersion dans une grotte et dessiner avec les outils et techniques de ces artistes premiers qu'ils vénèrent.

David Prudhomme a eu l'idée de lancer par voie de presse une annonce afin de trouver une grotte susceptible de les accueillir. En 2022, son appel est entendu par le Parc Naturel Régional des Causses du Quercy. A deux pas de la célèbre grotte du Pech Merle, La Sagne, une petite cavité du Lot, vierge de tout vestige archéologique, peut remplir ce rôle. Dès lors, les choses vont très vite. Le groupe de la BD "Rupestres!" se reforme, complété de deux nouveaux (Baudoin, Cruchaudet). L'expérience "Résonances Rupestres" est déclenchée. Troubs et Prudhomme contactent Marc pour filmer, avec l'accord du Parc, l'expérience qui concrétise ces 11 années de collaboration.



Pour tous, c'est un moment de partage, d'envie, un besoin un film qui devient pressant.

Un film qui constituera une véritable première : fin 2022, des artistes majeurs du neuvième art, dont certains sont membre de l'Académie des Beaux-Arts, cinéaste ou auteur de best-seller ("Droit du Sol"), ont en quelque sorte concrétisé le rêve des maîtres de l'art moderne et contemporain, Picasso, Soulages ou Barcelo, peindre dans une grotte comme les artistes d'il y a 30 000 ans et réaliser « la grotte préhistorique des temps modernes ».

Questionner notre regard.

Le film questionne le processus créatif. Qu'est-ce qui nous pousse à dessiner et à créer en général? Comment viennent les idées ? Quelle est la place de l'inspiration et de la filiation dans ce processus ?

Comment ces sapiens d'aujourd'hui se rapprochent-ils de leurs ancêtres de la préhistoire, soucieux comme eux de laisser des traces de leur "passage" et raconter des histoires en images de leur temps sur des supports différents, pierre ou papier, mais avec un état d'esprit créatif fondamentalement humain. Les montrer s'exprimer librement sur le support rocheux restitue un acte social fort, à une époque où la création artistique subit le formatage et les assauts de l'intelligence artificielle...

Comment le savoir-faire d'un groupe d'artiste d'aujourd'hui peut-nous offrir un regard nouveau sur un sujet habituellement réservé aux archéologues ?

Le spectateur aura une place de choix dans cette aventure cinématographique. Que cela soit dans le cadre de la grotte et l'expérience collective ou dans les ateliers et leur quotidien plus intime, la caméra le placera aux côtés des artistes, pour être au plus proche de leur création, de leurs interrogations. Elle saura être mobile pour passer d'un point à l'autre de la grotte en plein chantier de décoration, capter les bons gestes, la bonne expression du visage, l'œuvre en train d'émerger de la roche ou d'être effacée au grès des hésitations et ces choix.

Techniquement, le dispositif de tournage, léger mais qualitatif (tournage 4K), génère de belles images en basse lumière en fonction des éclairages individuels. L'objectif n'est pas de filmer les artistes comme s'ils étaient en studio, avec une lumière d'ambiance, mais de respecter au

contraire le jeu d'ombres et de lumières qui façonne les reliefs de la paroi rocheuse et inspire la création en 2022 comme il y a des dizaines de milliers d'années. Je bénéficierai pour cela de ma longue expérience de tournage en grotte m'ayant conduit à réaliser de nombreux films documentaires sur l'art pariétal paléolithique pour la télévision ou les musées.

Tout au long du film, le spectateur se trouve en immersion avec l'expérience "Résonances rupestres".

Marc Azéma





Les dessinateurs de bande dessinée peuvent-ils se mettre au niveau des artistes du paléolithique ? - France Bleu Écouter (10 min)

Sur les traces de la Préhistoire Samedi et dimanche à 8h40
de Christophe Tastet France Bleu Périgord

Installez dans une grotte 7 dessinateurs de bande dessinée. Mettez-leur dans les mains les outils ainsi qu'une notice des techniques des artistes du paléolithique. Laissez-les se débrouiller avec ça. Le résultat ne peut être qu'étonnant. Un film documentaire en fera foi.

Le Parc Naturel des Causses du Quercy a choisi pour décor la grotte de Pech Merle, située dans le département du Lot. Cette grotte, qui est l'une des grottes ornées les plus connues, a livré des peintures pariétales datées du Gravettien au Magdalénien. L'idée est



Marc Azéma - © Eric Deniset

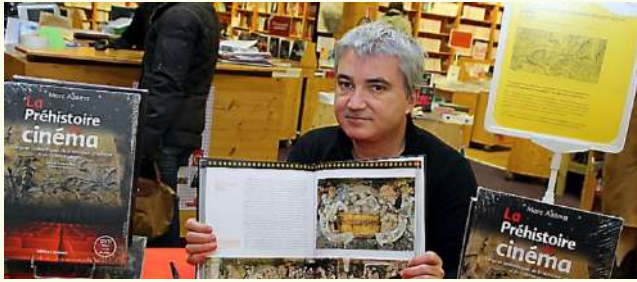
d'installer dans ce décor 7 dessinateurs qui, pour certains, ne connaissent nullement l'art paléolithique, et de leur demander de laisser leur trace moderne avec les techniques de nos ancêtres préhistoriques. Le pari a été relevé, sous la caméra du réalisateur Marc Azéma.

Le documentaire « Rupestres » est actuellement en phase de post-production. Il doit sortir dans toutes les bonnes salles de cinéma en 2025.

Marc Azéma est le réalisateur du film « Rupestre »

Concepteur-réalisateur chez Passé Simple (société qui produit des films documentaires), mais aussi Docteur en archéologie et membre de l'équipe scientifique Chauvet (2001-2017), Marc Azéma est également chercheur archéologue spécialisé dans l'étude de l'art préhistorique, et réalisateur de

documentaires cinématographiques, spécialisé dans les nouvelles technologies de l'image (3D, reconstitutions virtuelles de vestiges archéologiques, animations, etc). Il a par ailleurs publié plusieurs ouvrages, dont « La Préhistoire du cinéma » et « Le beau livre de la Préhistoire », en collaboration avec Laurent Brazier.



LE RÉALISATEUR Marc Azéma

Marc Azéma réalise des films documentaires, des expositions. Il s'est aussi spécialisé dans la réalisation d'animations 3D et 2D permettant notamment de reconstituer des vestiges du passé et évoquer la pop-culture.

Il vient de réaliser deux documentaires de 52 mn sur le Jack Kirby, plus grand dessinateur de la bande dessinée américaine, inventeur des super-héros Marvel, « La guerre de Kirby » et « Jack Kirby, le super-héros du DDay ». Ces films ont été diffusés en France et à l'étranger (NHK, Amazon prime vidéo...). Il a aussi co-réalisé un film dont il est le principal intervenant. « Quand Homo Sapiens faisait son cinéma » diffusé en octobre 2015 sur Arte. Féru de pop culture et bande dessinée (il est aussi scénariste), il a conçu plusieurs expositions intégrant audiovisuels et 3D : « Blake et Mortimer et le Mystère de la Grande Pyramide », « Archéo Alix (les Voyages d'Alix) », « Origines et avenir de la Bande Dessinée » pour le Festival International de la Bande dessinée d'Angoulême...

Marc Azéma écrit des livres et des articles sur la préhistoire et l'histoire de l'art. « Préhistoire du cinéma » est le plus récent, il a obtenu de nombreuses critiques élogieuses dans la presse nationale et internationale ainsi qu'à la télévision (TF1, France 2, Arte...).

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

Extraits visibles sur : <http://www.passesimple.net>

- « Narbo Martius, la fille de Rome » (FR 3 Occitanie / Fr THM productions / Passé Simple / 2020, 52 mn)
- « Jack Kirby, le super-héros du DDay » (F3 Normandie / Passé Simple, 2020 52 mn)
- « L'odyssée de la Jeanne-Elisabeth » (Fr THM productions / Passé Simple / ViàOccitanie, 2019, 52 mn)
- « La Guerre de Kirby » (Fr 3 Lorraine / Passé Simple / Metaluna Productions, 2017, 52 mn)
- « Passages » (Passé Simple / Inrap / viàOccitanie, 2018, 52 mn)
- « Quand Homo Sapiens faisait son cinéma » (ARTE / MC4 / Passé Simple, 2015, 52 mn)
- « 35 000 BP » (Passé Simple / Université de New York / CNRS, 26 mn)
- « L'art des cavernes » (Passé Simple / CNRS Images / Cérimès) : DVD (sortie fin 2011)
- « A la recherche des arches perdues du Pont de Sommières » (Sommières/ATM3D / Passé Simple)
- « Les cathédrales du désert, la Corse au moyen Age » (Passé Simple, Stella prod, Fr3 et CTC, 2009)
- « Chypre, au berceau d'Aphrodite » (Passé Simple / CNRS Images / RYK, 2008, 52 mn) 2ème prix au Festival international du film d'archéologie d'Amiens (2010)
- « Jean Clottes, le globe-trotter de l'art rupestre » (Passé Simple / Fr 3, DRAC Midi-Pyrénées, 2008, 26 mn) Prix du meilleur court-métrage au Festival international du film d'archéologie d'Amiens (2010)
- « Corse, beauté antique » (Stella Production / Passé Simple / Fr 3 et CTC, 2007, 52 mn)
- « Marsoulas, la grotte oubliée » (Passé Simple / Fr3, CNRS Images, Ministère de la Culture, 2006, 26 mn)
- « Aux origines de la Corse » (ISI Production / Passé Simple / Fr 3 et CTC, 2005, 52 mn) 2ème prix au Festival international du film d'archéologie d'Amiens (2008)
- « L'enfer retrouvé » (KTO / Sprint Vidéo Production / Région et DRAC Languedoc-Roussillon, 2002, 52 mn) Meilleur film scientifique à ICRONOS, Festival International du Film Archéologique de Bordeaux (octobre 2002).
- « Une maison romaine à Narbonne » (Sprint Vidéo Prod/ Fr 3, et DRAC Lang-Rous, 1996, 26 mn)

Entretien avec le réalisateur Marc Azéma



Comment ce film a-t-il commencé ?

Le tournage a été initié par le Parc Naturel Régional des Causses du Quercy. Un de mes amis dessinateurs, David Prudhomme m'a fait part de l'expérience qu'ils allaient conduire en 2022 avec des collègues dans une petite grotte, la grotte de La Sagne dans le Lot. C'est à quelques kilomètres de la grotte de Pech Merle, l'un des grands centres préhistoriques français que je connais bien en tant que spécialiste de l'art pariétal. Nous étions très enthousiastes parce que c'est quelque chose de que les dessinateurs attendaient depuis très

longtemps, parce qu'ils sont passionnés d'art préhistorique. David et ses amis avaient travaillé quelques années auparavant sur un album, *Rupestres* publié chez Futuropolis. Ils avaient visité des grottes préhistoriques et avaient dessiné leur périple. Ce sont des artistes que je connais et croise depuis des années. J'ai capté leurs concerts dessinés et en particulier la résidence Prudhomme / Troubs « Repeindre Lascaux » à Lascaux 2. Ce sont devenus des amis et quand cette expérience, cette proposition de dessiner directement dans une grotte comme les artistes préhistoriques, leur a été proposée, ils ont pensé à moi pour la filmer. C'est quelque chose que j'attendais en tant que cinéaste depuis très longtemps. Je me suis rué sur l'occasion et nous avons pu les filmer au travail dans la grotte pendant une dizaine de jours avec le chef-opérateur Maxime Anduze. Cela s'est fait en totale immersion avec le groupe, à la façon dont d'autres artistes s'en sont imprégnés...

Parce que tourner dans une grotte avec cette dessinateurs, ce n'est pas évident hein ? Comment ça s'est concrétisé ? Et ton parcours, d'où viens-tu, explique-moi comment tu es devenu archéologue et cinéaste, ce qui n'est pas commun.

Je suis avant tout quelqu'un de passionné par l'image, je dessine depuis mon plus jeune âge et pendant longtemps je voulais faire de la BD. A 18 ans, j'étais vraiment dans la BD, et, en parallèle de plus en plus passionné pour le cinéma, l'animation. L'image animée a pris un peu le pas sur la BD, même si je suis encore passionné, si je rêve encore de bédé. J'ai toujours été dans cet univers-là. Je me suis retrouvé à la fac à Montpellier pour faire des études en audiovisuel et en parallèle, je m'essaie à l'histoire de l'art, et progressivement à l'archéologie (je suis né à Narbonne, dans une ville qui est imprégnée par l'archéologie romaine). Un jour, à l'occasion d'un voyage étudiant, j'ai découvert les grottes ornées de Dordogne. Ça m'a interrogé, et, ça a déclenché inconsciemment quelque chose en moi, comme cette idée de poursuivre des études d'histoire de l'art. Très curieux de nature, j'hésitai entre art contemporain et art préhistorique, deux pôles qui m'interrogent renvoyant chacun à la problématique de la nature et des origines de l'image. Gabriel Camps, un préhistorien me proposa de m'intéresser à la question de la représentation du mouvement dans l'art préhistorique, il avait compris ce que je voulais faire... J'ai arrêté à hauteur de la maîtrise mes études de cinéma parce que je voulais pratiquer l'image de manière plus concrète. J'ai commencé à me former sur le tas pour réaliser des films documentaires, avec toujours l'idée de faire de la fiction, tout en étudiant la préhistoire. En

m'intéressant au mouvement, j'ai pris conscience qu'il servait à exprimer la vie, à raconter des choses sur les parois. Cet art préhistorique contenait en germe les concepts de narration graphique et de cinématographie. C'est ce que j'ai démontré dans mon travail de doctorat puis dans mon ouvrage « Préhistoire du cinéma ». Ce livre est devenu un film Arte « quand homo sapiens faisait son cinéma ». J'ai participé à des missions d'études grottes et notamment l'étude de grotte Chauvet où j'ai travaillé de 2000 à 2017 en particulier avec mon ami Jean Clottes. À Chauvet, dans la salle du fond, nous avons travaillé pendant plusieurs années sur les relevés des gravures et dessins de Lions. Un souvenir inoubliable. Ainsi en parallèle de la réalisation de films documentaires, j'avais la chance de participer à la plus belle aventure d'archéologie préhistorique de notre temps. Grâce à elle, je m'intéressais de plus en plus aux origines de l'image. Une espèce de mise en abyme, comme une quête au fond des grottes les origines de l'image, et, quelque part le cinéma, l'invention de l'image figurative. Aux origines de tous les arts graphiques universels actuels, les origines du cinéma et de la narration. La parution de mon livre et la diffusion de mon documentaire Arte m'ont permis de croiser le chemins de dessinateurs de bandes dessinées comme David Prudhomme, Troubs ou Emmanuel Roudier, de critiques de cinéma. Depuis je suis invité régulièrement dans des écoles de cinéma et d'animation, des Beaux-Arts. En 2017 je m'essayais même à la bande dessinée (« La Caverne du Pont d'Arc ») en tant que scénariste avec mon ami préhistorien et plasticien Gilles Tosello qui a conçu une bonne partie des fac-similés de la grotte Chauvet 2 et de Cosquer.

Les dessinateurs,... Je ne vais pas dire qu'ils sont militants, parce que ce serait réduire l'art au message, mais, pour moi, ce sont des combattants de la vie. Ces artistes, quand tu regardes ce que ce qu'ils font, tu vois qu'ils s'intéressent beaucoup à la société dans laquelle ils sont. Peuvent-ils tout d'un coup se dire, *Ah mais c'est important d'aller dans une grotte ?*

Ce sont des artistes qui se connaissent, qui ont une très grande affinité même s'ils ne pensent pas tous la même chose. Des personnes authentiques, et en même temps très intellos, des gens qui réfléchissent et qui sont libres et créatifs. Ils se questionnent sur l'image, comme Emmanuel Guibert avec *Le photographe*. Et puis ils expérimentent tous, Chloé Cruchaudet vient du dessin animé, Pascal Baraté est aussi réalisateur de long métrage... ils ont chacun leur parcours avec chacun des expériences techniques, mais ils cherchent, et tous savent bien qu'ils sont libres ce ne sont pas des artistes formatés. Naturellement ils se sont réunis avec à la fois une grande complicité, une grande tolérance, chacun amenant son style. La plupart avaient participé à l'expérience *Rupestres* mis à part Edmond Baudouin et Chloé Cruchaudet. C'est ce qu'on voit dans le film. Au début, tu vois, ils ont chacun leur façon de se préparer. Des concepts. Emmanuel Guibert, avait réfléchi à des systèmes de projection d'ombre notamment. Chacun avait joué, fantasmé ou préparé, ou pas du tout préparé, ... Il y avait une volonté de travailler à la fois ensemble et séparément, mais avec une volonté finale quand même de faire quelque chose de cohérent. Donc de *collectif*. Dans les confidences du film, ça transparaît clairement. Ça revient souvent, comme cette volonté de faire quelque chose de narratif, sans singer les artistes paléolithiques. Ils parlaient beaucoup entre eux, riaient souvent ou chantaient. L'idée, ce n'était pas de *copier* les artistes de la préhistoire. Je ne sais pas si l'expérience aurait marché avec d'autres artistes. Que ce soit des artistes de BD ou d'art contemporain qui, peut-être auraient trop fait, du sous Picasso. Ça n'intéressait pas les rupestres qui voulaient rester authentiques. On le sent dans une scène, à Pech-Merle. Ils vont voir la frise noire de Pech-Merle dessinées il y a près de 25 000 ans, et là, Davodeau dit bien qu'il ne veut pas théoriser sur la trac, qu'il a cherché librement à s'exprimer en fonction de son contexte. Et puis il y a Beaudouin qui dit qu'il avait envie de faire des humains et puis un autre avait envie de faire des immeubles et des petites voitures, issues de notre environnement. Pas faire des mamouths des bisons ! Ils ont voulu partager leur univers, leur monde. Et leurs créations parlent aussi beaucoup de végétal. Guibert, a dessiné de plusieurs manières des arbres, par projections ou par pointillisme. Dans ce cas-là, ils sont même allés à l'encontre des artistes préhistoriques, car, nous savons très bien qu'il n'y a pas de trace

de figuration végétale dans les cavernes paléolithiques. Par exemple, Baudouin a insisté sur les humains et les grands mammifères, Prudhomme passé de l'abstraction à la figuration, Troubs se focalisait sur des oiseaux et des hiboux. Quand Troubs et Beaudouin sont arrivés à la grotte, ils revenaient de leur aventure Inuit, et on voit bien qu'ils étaient imprégnés par tout ça.

Je pense qu'il y a toujours dans un film le désir de faire adhérer. Quel plaisir as-tu eu à raconter ? Que veux-tu montrer au public qui ne pénètre jamais dans ce genre de lieu, parce quand tu parles de la caverne, il y a cette idée que c'est un lieu fermé où seuls quelques-uns sont autorisés à aller, quelque chose d'initiatique dans ce que nos aurignaciens ont fait à leur à leur moment, mais en même temps, aujourd'hui, ça reste encore initiatique parce que, comme c'est protégé, et que c'est aussi quelque chose dont le sens nous échappe encore. Qu'est-ce qui te tient à cœur dans cette histoire ?

Nous avons filmé dans la grotte à leurs côtés en nous faisant les plus discrets possibles, en évitant toute interaction directe. Nous essayions de capter, de filmer leur intimité d'artistes ou leur collectif. C'était mon parti-pris. De ce fait nous avons tourné avec du matériel léger et avec un éclairage plutôt chaud renvoyant à la lumière des torches ou lampes à graisses paléolithiques. Je voulais les observer, placer ainsi le spectateur à leur côté. Et pour cela nous avons filmé de manière chronologique pour restituer les 10 jours de l'expérience. Le spectateur les voit évoluer, il les apprécie en tant qu'humain, en tant qu'artiste.

J'ai essayé de montrer que ces artistes de la narration graphique ont touché quelque chose de très fort comme jamais à ma connaissance cela n'a été fait. Durant ces 3 jours, leur cheminement, individuel et collectif les a amenés à se rapprocher plus ou moins intuitivement des gestes et comportements de leurs ancêtres artistes. Et je suis convaincu que ce rapprochement ne pouvait venir que d'artistes comme eux, sensible à l'environnement comme les chasseurs cueilleurs de la préhistoire et partageant avec eux à travers les millénaires cette envie de raconter des histoires par l'image. N'oublions pas qu'à travers mes recherches j'ai voulu démontrer que les origines de la bande dessinée, dans ce qu'elle a de plus pur, remontait au moins au Paléolithique supérieur, aux temps des artistes de la grotte Chauvet...

L'exemple de film où nous voyons l'artiste au travail, c'est le dispositif que Clouzot avait engagé avec Picasso, dans *le Mystère Picasso* en le filmant à travers une vitre, nous voyions le regard de l'artiste et sa main en même temps. Comme dans l'immersion de la caverne.

C'est vrai qu'il y a une résonance à travers la paroi entre ces artistes contemporains et les artistes premiers. Et à travers leurs gestes communs, tu vois, ils ont utilisé des outils comparables, des façons de faire des textures, des trucs. Les artistes premiers sont allés au bout de ce qu'ils pouvaient faire en matière de graphie, de figuration, de technique, tout ça dans les limites de leur technologie. On a affaire à des professionnels de l'image, pas professionnels parce qu'ils sont du métier, mais des professionnels actuels qui maîtrisent, qui ont appris, ce qui est transmis depuis des milliers d'années. Les Rupestres ont suivi le même chemin en l'espace de 10 jours, ils sont allés au bout de ce qu'ils pouvaient faire, dans la limite de leur caverne avec les mêmes outils. C'est quelque chose de très moderne, de très fort qui nous rapproche vraiment des artistes premiers. Ce qu'ont fait les Rupestres est... essentiel.

LE PRODUCTEUR PASSÉ SIMPLE

www.passesimple.net - contact@passesimple.net

Résidence Gambetta, 6 boulevard Gambetta 11100 Narbonne

Créée en 2003, la société Passé Simple produit des documentaires pour la télévision, des expositions et des contenus audiovisuels muséographiques. Spécialisée dans la valorisation et la diffusion du patrimoine, de la culture, de la pop culture et des arts et bénéficie du savoir-faire de spécialistes (réalisateurs, archéologues, historiens et enseignants) et de spécialistes dans la conception d'images de synthèse.

Documentaires récents :

- « Narbo Martius, la fille de Rome » (France 3 Occitanie / France THM Productions / Passé Simple / 2020, 52 mn), Documentaire sur la première capitale de la Gaule bénéficiant de nombreuses reconstitutions en images de synthèse. Avec la participation d'Olivia Ruiz
<https://vimeo.com/518532267> mot de passe : NMFR>2020
- « Jack Kirby, le super-héros du DDay » (France 3 Normandie / Passé Simple, 2020 52 mn). Préquel de « La Guerre de Kirby » ou comment le plus grand dessinateur de BD américaine, inventeur des super-héros Marvel, a imaginé le DDay un an avant qu'il ne se produise...
- « L'odyssée de la Jeanne-Elisabeth » (2019 – 52 min , France THM productions / Passé Simple / ViàOccitanie) Avec la participation de Jean-Claude Carrière / <https://vimeo.com/372766705> mot de passe: ODYSSEE52
- « La guerre de Kirby » (2017 – 52 min, France 3 Lorraine / Passé Simple / Métaluna Productions – Diffusion : NHK... La seconde guerre mondiale vécue à travers les yeux et les dessins du jeune soldat américain Jack Kirby qui va devenir un roi de la bande dessinée. Avec la participation de Lorant Deutsch https://www.youtube.com/watch?v=Au7lvSFYag4&feature=emb_logo
- « Passages » (2018 – 52 min, Passé Simple / Inrap / viaOccitanie) En 2017, les plus gros chantiers autoroutier et ferroviaire de France prennent fin, entre Nîmes et Montpellier. Une aubaine pour les archéologues qui ont révélé 300 000 ans de notre histoire.
- « Quand Homo Sapiens faisait son cinéma » (2015 – 52 mn ARTE / MC4 / Passé Simple) Sur les traces de Marc Azéma, réalisateur et préhistorien, exposant ses théories sur les origines préhistoriques du cinématographe... Prix du Jury au Festival du film d'archéologie d'Amiens <https://www.youtube.com/watch?v=Yr4VcBclLRc&feature=youtu.be>
- « Jean Clottes, le globe-trotter de l'art rupestre » (février 2008 – 26 mn - coproduction France 3 Sud / Parc de la Préhistoire de l'Ariège) Portrait du spécialiste mondial de l'art rupestre sous la forme d'un voyage entraînant le spectateur des grottes préhistoriques de l'Ariège au Nigér
- « Corse, beauté antique » (décembre 2007 – 52 mn - coproduction France 3 Corse / Stella Production / Collectivité Territoriale Corse) Les fouilles de l'antique cité Mariana permettent de raconter 1500 ans d'histoire de la Corse, de la fin de la préhistoire au haut Moyen Âge.
- « Marsoulas, la grotte oubliée » (décembre 2006 – 26 mn - coproduction France 3 / Région Midi-Pyrénées / CNRS Images / Centre Emile Cartailhac / Parc de la Préhistoire de l'Ariège) Ce film aborde le travail des scientifiques relevant des images vieilles de 15 000 ans dans une grotte des Pyrénées. Par le biais d'une reconstitution de la grotte en images de synthèse 3D, bisons et chevaux apparaissent sur les parois...

Quelques références en matière de reconstitutions 3D et de visites virtuelles :

INFOGRAPHIE 2D/3D : <https://passesimple.net/infographies/>

- Trophée de Pompée <https://passesimple.net/infographie/le-trophee-de-pompee-france-panissars/>
- Lion des cavernes 3D <https://passesimple.net/infographie/lion-des-cavernes/>
- Grotte de Marsoulas <https://passesimple.net/infographie/grotte-de-marsoulas-france-marsoulas/>
- Blake et Mortimer et le mystère de la Grande Pyramide : <https://passesimple.net/scenographie/blake-et-mortimer-et-le-mystere-de-la-grande-pyramide/>
- Grotte Chauvet-Pont d'Arc <https://passesimple.net/infographie/grotte-chauvet-pont-darc-salle-du-fond-france-vallon-pont-darc/>
 - <https://passesimple.net/scenographie/musee-de-prehistoire-grottes-de-saulges-visite-virtuelle-interactive-mayenne-sciences/>